

# « La Vie profonde », une plongée dans les abysses avec David Wahl

*Embarquez à bord du « Pourquoi Pas ? », un navire océanographique français, pour une expédition à la découverte des grands fonds, grâce à « La vie profonde » de David Wahl. L'auteur a eu la chance de participer à cette exploration scientifique, et nous livre le récit de son expérience dans un journal de bord passionnant. On pourra le retrouver le 7 octobre au Carrefour des Transitions à Plounéour-Lanvern, et le 12 octobre à Lorient pour le Festival des Aventuriers de la Mer, pour une rencontre et une lecture d'extraits du livre.*

Ecrivain, dramaturge, interprète, David Wahl est aussi artiste associé à Océanopolis-Brest, Centre National de Culture Scientifique dédié à l'océan. L'océan, il en est justement question dans son dernier livre, « La Vie Profonde », paru aux Editions Arthaud.

Un ouvrage qui est en fait un « carnet de bord ». En effet, David Wahl a embarqué le 8 juillet 2017 à bord du « Pourquoi Pas ? », un vaisseau de la marine océanographique française, pour trois semaines en mer. Objectif de l'expédition scientifique, baptisée MoMARSAT2017 : explorer un champ marin hydrothermal nommé « Lucky Strike », situé à 1700 mètres de profondeur entre les Açores et l'Amérique, étudier sa faune, et procéder à la maintenance d'un observatoire sous-marin qui comprend des instruments de mesure. L'écrivain a eu la chance d'embarquer parmi 75 membre d'équipage et scientifiques, à l'invitation de Jozée Sarrazin, chercheuse en écologie benthique (le benhos est l'ensemble des organismes aquatiques vivant sur le fond de la mer et des océans, ndlr) et de

Pierre-Marie Sarradin, chef de l'expédition, chimiste, et responsable à l'Ifremer de l'unité de recherche « Etude des écosystèmes profonds ». Tous deux souhaitaient ouvrir le monde scientifique aux artistes. La mission de David : tenir un journal de bord. Celui-ci va servir ensuite de matériau pour une création théâtrale du Teatr Piba et de son metteur en scène Thomas Cloarec, et baptisé « Denvor », « mer profonde » en breton.

C'est ainsi que durant trois semaines, il nous donne à voir ce qu'il se passe à bord du navire, et au sein même du groupe de scientifiques. Montage des laboratoires, exploration des profondeurs et prélèvement à l'aide du ROV Victor, « petit submersible de couleur jaune, entièrement automatisé, télé-opéré depuis la surface », observations au microscope....Tous les « coulisses » d'une telle expédition vers les abysses nous sont dévoilés. On embarque ainsi nous aussi sur le « Pourquoi Pas ? » et l'on partage les découvertes réalisées au fil des jours, ainsi que l'enthousiasme de l'équipe.

Un voyage extraordinaire et passionnant à la rencontre d'un milieu encore très mystérieux, qu'il convient de mieux connaître pour mieux protéger. En effet, les abysses sont l'objet d'enjeux économiques importants et sont soumis à la menace de l'exploitation industrielle. Comme s'interroge David Wahl à la fin de son journal, « Dans le combat millénaire qui oppose l'amour à l'argent, les profondeurs sous-marines seront-elles l'ultime champ de bataille où l'on verra capituler la soif de l'or ? Ou une victime de plus à ajouter à un tableau de chasse bien sinistre ? »

***La vie profonde – Une expédition dans les abysses, David Wahl, Editions Arthaud, 171 pages, 22 euros.***

**Plus d'infos**

<https://davidwahl.fr/>

Le programme du Carrefour des Transitions à Plounéour-Lanvern : <https://paysbigoudenentransition.fr/evenements-a-venir/>

---

# Paysômes : les hommes en agriculture sous l'oeil de l'artiste-photographe Johanne Gicquel

*Après « Paysâmes », ouvrage de photos et de rencontres consacré aux femmes en agriculture, Johanne Gicquel lance un nouveau livre, cette fois-ci dédié aux hommes. Baptisé « Paysômes », il retracera en photo et textes le parcours de neuf paysans bretons, de tous âges et à tous les stades de leur carrière. Un « outil de vulgarisation agricole, et aussi de réflexion citoyenne », selon Johanne, qui a été par ailleurs elle aussi paysanne-boulangère. Interview.*

**Quelle a été la genèse du projet ?**

L'idée est venue au moment de la réalisation de Paysâmes, consacré aux femmes. Je me suis demandé: et maintenant, je fais quoi ? Et pourquoi ne pas s'intéresser aux hommes ? J'ai toujours été concernée par les questions de genre, ça me semblait donc pertinent de continuer d'explorer ce sujet. L'idée, avec ce nouveau livre, d'être dans l'équité, la symétrie, me plaisait bien également. Et puis je me suis

lancée dans ce nouveau projet en pensant aussi aux deux garçons que j'élève. Sans oublier que ce sont des hommes qui m'ont donné envie de m'installer en agriculture.

**Hormis le sujet, quelles sont les différences avec ton précédent projet « Paysâmes » ?**

Dans ce nouveau projet, les profils sont un peu moins diversifiés. Je n'ai par exemple pas de représentants de la filière porcine. Tous les protagonistes des reportages photos sont exploitants en agriculture biologique, ce qui est un pur hasard. Et j'ai été ce coup-ci jusqu'en Loire-Atlantique. Tous les départements bretons sont représentés ! Mais ça reste avant tout une histoire de rencontres, avant d'être un choix du mode d'agriculture ou de filières.

Dans Paysômes, il y a des agriculteurs de tous âges. Certains sont en cours d'installation, d'autres en retraite...au total, il y a 9 reportages photos, et six témoignages. Parmi ceux-ci, deux ont préférés restés anonymes, dont un en agriculture conventionnelle.

**Qu'as-tu pu retirer de cette nouvelle aventure ?**

Les hommes que j'ai rencontré m'ont confirmé ce que je ressentais, à savoir que le sentiment de compétition, de performance, est encore très présent dans le milieu agricole. Vouloir briller aux yeux des autres, c'est humain et partagé, mais c'est aussi selon moi l'une des causes des dérives du système agricole actuel. Il est plus difficile pour un homme d'exprimer une sensibilité écologiste, et de remettre en cause le système.

Je me suis rendue compte aussi, en allant à la rencontre de tous ces hommes, que les femmes agricultrices étaient hyper

engagées dans leur travail, et ressentait une certaine charge mentale. Elles ont de nombreuses responsabilités. Pour les hommes, cela semble plus léger, plus simple à gérer.

### ***Paysômes, en pré-commande***

*Le livre, qui fait 244 pages (et pas loin d'un kilo!), comprend trois parties : une première, dans laquelle Johanne revient en textes sur son enfance à la campagne. Une deuxième, avec les reportages photos et les témoignages. Et une troisième, consacrée à l'histoire de l'agriculture en Bretagne sur 60 ans vue par l'autrice, accompagnée de données chiffrées. Sans oublier quelques poésies, de Johanne elle-même et de Yann Morel.*

*On pourra ainsi découvrir dans Paysômes Thomas, paysan-herboriste en zone littorale, Olivier et Vincent, paysans-boulangers, Jean-Pierre, ex-maraicher animateur d'ateliers mécaniques, ou encore Alex, éleveur et planteur d'arbres...*

*Des témoignages éclairants complètent également l'ouvrage, comme par exemple celui de Anne Guillou, sociologue spécialiste du milieu rural, René Louail, ex porte-parole de la Confédération Paysanne, Yolande Landais, ex animatrice à la Chambre d'Agriculture du Morbihan...*

*L'ouvrage est dès à présent en pré-commande sur le site de Johanne Gicquel, au prix de 30 euros (+ 10 euros pour les frais de port et d'emballage)*

A découvrir ici :  
<https://www.johannegicquel.com/boutiklivres/paysomes-soutien/>

## A lire aussi

[Le portrait de Johanne, dans le cadre de notre série « Portraits de femmes »](#)

[Paysâmes : Aller à la rencontre des femmes qui ont « épousé la terre »](#)

---

# Aux arts citoyens et citoyennes !

*Laure, Plume Citoyenne, nous fait un retour sur sa lecture de « Pour une insurrection des sens » de Jean-Philippe Pierron, paru dans la collection « Voix de la terre » aux éditions Actes Sud.*

Et si nous vivions une huitième extinction, celle de nos sens, celle de notre rapport au sensible et cette extinction aurait pour conséquence notre insensibilité au naufrage du vivant, au changement climatique, au cataclysme des insectes et des oiseaux qui disparaissent.

Les arts alors auraient une vocation : nous aider à retrouver ce lien avec nos sens et donc à nous rendre à nouveau sensibles au sens philosophique du terme.

Voilà bien une approche passionnante portée par une écriture simple, humaine, à portée de tous. Cet ouvrage aborde tous les arts : les jardins, la cuisine, l'art de « cabaner », la danse, la musique et bien évidemment la littérature. Chacun a sa pierre à apporter à notre « re-connexion » à la nature. Que ce mot est laid tant il a pu être galvaudé par des marchands de bien-être. « Ma thèse se tient là. La crise écologique

envisagée comme une crise de la sensibilité appelle une réponse en termes de cultures sensibles. ». Nous aurions développé « un rapport anesthésié à la nature par une civilisation hantée par la maîtrise, le contrôle et la gouvernance par des chiffres et des indicateurs ». Comment le nier ? L'auteur nous invite à retrouver le lien avec les choses de l'ordinaire, du minuscule, du « juste à côté ». Repenser notre rapport au monde par une recrudescence de la simplicité, loin de l'omniprésence de « l'image fabriquée de vie guidée par la consommation ».

> Le lecteur sort de ce livre galvanisé, prêt à se jeter sur les livres, les saisons culturelles dans tous les lieux de culture, prêt à échanger autour d'un bon repas. Voltaire ne fait-il pas dire à Candide « il faut cultiver notre jardin » ce lieu de culture, de toutes les cultures où l'homme retrouve, préserve et enrichit la nature. Chiche.

---

## « La Nature en héritage » pour les 20 ans du Festival La Gacilly Photo

**Jusqu'au 1er octobre 2023, La Gacilly (56) vous accueille pour une expérience photographique immersive et déambulatoire, dédiée aux grands enjeux environnementaux de nos sociétés. Une visite gratuite en plein air.**

*« En 2004, les premiers artistes photographes, pionniers talentueux, venaient offrir au public leur vision singulière*

*sur une nature qu'ils voulaient magnifier, comme une ode à respecter la fragilité de notre monde », écrit Cyril Drouhet, Commissaire des expositions dans son éditorial 2023. « C'était hier, et nous n'avons toujours pas tiré les leçons de ce passé proche. Combien faudra-t-il de cris d'alarme scientifiques de plus en plus apocalyp-tiques pour que l'humanité comprenne qu'en éradiquant la vie sur Terre, elle programme aussi son autodestruction ? »*

Ces quelques mots introductifs expriment l'esprit et la quête que se sont fixés les organisateurs de ce festival très engagé, qui chaque année met à l'honneur des images puissantes sur l'état du monde et du vivant. Il s'agit de « *faire prendre conscience, par la force de la photographie, de ce lien vital qui unit les Hommes à leur terre. Pour continuer d'alerter sur les dangers qui nous guettent, pour réveiller nos consciences et garder intacte notre capacité d'émerveillement* ».

Cette édition 2023 frappe une nouvelle fois par la beauté et la force des clichés exposés.

A commencer par la magnifique série de photos en noir et blanc « *Amazônia* » du célèbre **Sebastião Salgado (Brésil)**. Coup de coeur évident du festival. Il nous dévoile un éco-système avec qui l'humain fait corps. « *Pendant six ans, il a sillonné cette région tropicale de son Brésil natal : la forêt, les cours d'eau, les montagnes, les derniers peuples indigènes qui vivent en harmonie sur ce « Paradis sur Terre », selon les mots du photographe. Son vœu le plus cher : « que d'ici à cinquante ans, ces images ne ressemblent pas au registre d'un monde perdu* ». Car ces milieux végétaux sont menacés ainsi que ces peuples de la forêt.



# BRÉSIL



## LES ÉTATS BRÉSILIENS ET LE BIOME AMAZONIEN

Superficie : 8 514 077 km<sup>2</sup>

■ Biome amazonien : 4 196 948 km<sup>2</sup> - 49,27 % du Brésil

### AMAZONIE DU BRÉSIL



© *Sebastiao Sagaldo*



© Sebastiao Sagaldo

Après cette immersion dans la plus grande forêt primaire du monde, nous poursuivons notre périple avec l'exposition « L'immortalité des arbres » de **Beth Moon** (Etats-unis), dédiée aux plus anciens spécimens, méconnus et isolés, qui vous étourdiront par leur majesté et leur immensité. *« C'est le travail de toute une existence, au fil des années, elle a parcouru le monde à la recherche de ces géants de bois, des dragonniers de Socotra aux baobabs de Madagascar. Des êtres vénérables, derniers et frêles témoins de l'immortalité »* .

L'exploration nous mène ensuite à la rencontre de sociétés matriarcales, sous l'objectif de **Nadia Ferroukhi** (France) et son exposition « *Au nom de la mère* ». Elle s'est penchée, de l'Inde au Kenya, sur ces sociétés qui, en bouleversant l'ordre établi, ont su développer un monde plus harmonieux. *« Des sociétés où certains pouvoirs clés, tels que la gestion des richesses, l'organisation des cérémonies et les arbitrages importants qui concernent la famille ou le village... sont aux mains des femmes »* . Parmi elles, une société bretonne « les ouessantines ».



© Beth Moon



© Nadia Ferroukhi

La visite met également en exergue les espèces animales en danger. Les Orangs-outans sous le regard d'**Alain Schroeder** (Belgique) sur l'île de Sumatra (Indonésie), menacés en raison

de l'exploitation des champs de palmiers pour l'huile de palme et les mines de charbon à ciel ouvert pour l'exportation en Chine. La forêt tropicale se réduit, ils n'ont plus de nourriture. Les jaguars qui trouvent refuge dans la réserve naturelle du Pantanal au Brésil, leur dernier sanctuaire (Brent Stirton – Afrique du sud). Et encore, la faune marine illustrée dans l'exposition « Les voix de l'eau » de **David Doubilet** (Etats-Unis / France). Auteur de 12 livres et de plus de 70 articles dans le *National Geographic*, l'artiste a notamment participé à sensibiliser l'opinion publique sur plusieurs sujets comme la fragilisation de la banquise par l'accélération du réchauffement climatique ou encore, la très controversée chasse aux dauphins de Taiji et Futo au Japon.



© *Alain Schroeder*

Dans un autre registre, vous serez saisis par ces clichés du monde moderne, nourri aux technologies sans limite. « *C'est déjà demain* » de **Luca Locatelli** (Italie) dévoile, dans ses essais photographiques, cette folie des Hommes qui idéalisent la nature mais l'effacent au fil du temps.

Une destruction humaine également dépeinte sous le regard du

photojournaliste **Pascal Maître** (France) dans « *Metropolis* ». Les mégalofoles où la population explose et où l'urbanisation s'impose en tous lieux avec des dégâts irréversibles sur l'environnement et une paupérisation galopante effrayante des habitants.

Ce tableau n'est pas exhaustif, étant le fruit d'une sélection. D'autres expositions vous attendent pour un voyage en images saisissant.

A découvrir absolument !

Plus d'informations sur le site internet :  
<https://www.festivalphoto-lagacilly.com/>

---

## **Deux livres qui délivrent... et font du bien !**

Aujourd'hui le rêve s'est réveillé,

Dans un monde qui ne tourne pas rond, où chaque actualité vient à nous rappeler à quel point le rouleau compresseur de la destruction est présent.

Dans un monde, où nos âmes se font éponges des drames bien trop nombreux, où les troubles psychologiques et les arrêts explosent.

Face à l'aliénation, au trop vite, trop rapide, et au temps dont nous ne disposons plus, nous en venons à être perdus et chercher des leviers pour agir et nous bouger.

... Et pourtant, ce monde-là, c'est aussi un monde d'amitiés, un monde d'imprévus, un monde où l'amour et le rire peuvent nous

embarquer, et avant tout, un avenir qui n'est pas écrit.

Il y a quelques jours, aux Capucins, un ouvrage dont j'ai parfois écho se trouve là au centre d'une table, telle une évidence. Cet ouvrage, c'est celui que l'auteur (pseudonyme) **Hadrien Klent**, est venu présenter il y a un mois, ainsi que sa suite

« *Paresse pour tous* » est remarquable, et sa suite « *la vie est à nous* » l'apparaît tout autant.

Loin des dystopies quotidiennement dessinées, scénarisées, loin d'un monde apocalyptique, l'auteur y dessine ici un récit fiction qui m'a littéralement empli de joie. Le récit d'un travail scientifique fécond qui se meut en un livre iconoclaste, trouve son écho et participe à faire prendre vie à un projet de décroissance. Y sont abordées les thèmes du temps, la place du travail, l'altérité et les très nombreuses spécificités de la population française. Ce bouquin ravive la flamme, je l'ai dévoré.

On a besoin de ça ! D'histoires, d'articuler, d'imaginer, de mettre en branle nos émotions et en mouvement la société par le récit, et ici je ne peux que vous inviter à vous plonger à votre tour dans cette œuvre.

---

**A voir. « Croquantes », un film sur la puissance de la sororité et la place des**

# femmes dans le milieu agricole

*La force de la sororité et du collectif chez les femmes du monde agricole, malgré la faible reconnaissance de leur travail par la profession. C'est le message qui est distillé dans le film « Croquantes », réalisé par Tesslye Lopez et Isabelle Mandin, et produit par l'association Hector et Nestor. Le film, tourné en Loire-Atlantique, fait cette semaine l'objet d'une tournée de projections dans le Morbihan, le Finistère et les Côtes d'Armor, avec le soutien de la Direction Régionale à l'Égalité et aux Droits des Femmes et la Mutualité Sociale Agricole.*

Dans ce documentaire sorti en septembre 2022, on suit Emilie, animatrice au sein du Civam44, qui a impulsé la création d'un groupe de femmes, suite à la rencontre avec deux agricultrices qui, sans se connaître avant, lui avaient fait part de leurs difficultés. Partant de l'idée que la situation ne devait pas être isolée, l'idée de la mise en place d'un groupe de paroles en non-mixité a germé.

Le collectif de femmes se réunit alors de façon mensuelle, et aborde de nombreux sujets, comme par exemple les règles et le cycle féminin, le genre dans la pratique des activités agricoles...Une vraie « bulle » pour toutes ces exploitantes agricoles, qui, même si leur place dans le milieu progresse d'année en année, sont encore en minorité : 26,2% des chefs d'exploitation aujourd'hui sont des femmes.

Au fil des échanges et afin de porter leurs paroles à l'extérieur, vient l'idée de la création d'une pièce de théâtre, qui serait basée sur leurs vécus et expériences. Le

film suit les agricultrices dans l'élaboration des dialogues, de la mise en scènes, des répétitions, jusqu'au « grand soir » où la représentation se déroule dans une ferme, devant un public nombreux formés de conjoints, d'enfants, de voisins... « Le monde agricole allait les regarder et les écouter », raconte Emilie en voix off. Un succès : la pièce, très applaudie, leur a permis d'évoquer des thèmes tels que la charge mentale, la sororité, le féminisme...

Mais, « on n'a vite compris que ça ne suffirait pas à changer les vieilles habitudes », explique l'animatrice. Afin d'aller plus loin et « d'ouvrir un chapitre plus politique », une grande rencontre est organisée durant deux jours, à laquelle participent des femmes issues du milieu rural venues de la France entière. L'occasion entre une fois d'échanger sur les pratiques et sur la place des femmes dans l'agriculture d'aujourd'hui, avant de participer le 8 mars à la manifestation féministe de Rennes, et de mettre en lumière de façon plus large la condition des femmes en milieu rural.

On prend plaisir à suivre ce beau groupe de « croquantes » qui prend corps au gré des réunions et des temps d'échanges. Toutes ensemble, s'appuyant les unes sur les autres dans une démarche collective, elles osent prendre leur place dans le milieu agricole. Leurs paroles, précieuses, fortes et libérées, sont importantes, pour toutes les femmes. Un bel exemple de la puissance de la sororité.

Le film sera projeté :

- le 22 mai à Questembert (56) à 20h30, à l'Iris Cinéma, en partenariat avec La Marmite, Les Rurales du Planning Familial, Les Prés sur Terre
- Le 23 mai à Pontivy, lycée agricole du Gros Chêne (séance scolaire en journée) et à Locminé (56), à 20h45, au cinéma Le Club, en partenariat avec le CIVAM 56, le



GAB 56, le Planning Familial antenne de Lorient

- Le 24 mai à Douarnenez (29), à 20h, à l'auditorium de la bibliothèque, En partenariat avec le CIVAM 29, le Planning Familial antenne de Douarnenez, la Chambre d'agriculture, la MSA
- Le 25 mai à Plougastel-Daoulas (29), à 20h30, au cinéma l'Image, en partenariat avec le GAB 29, l'Ecopôle Vern Ar Piquet de Daoulas et le Planning familial
- Le 26 mai à Morlaix (29), lycée agricole de Suscinio (séance scolaire en journée) et à Trédaniel (22) à 20h à la Salle des Fêtes, en partenariat avec le GAB 22, la Bibliothèque de Trédaniel, les Voisins de paniers, le Planning Familial antenne de Morlaix.
- Le 27 mai à Dinan (22), à 17h15 à l'Emeraude Cinéma, en partenariat avec Agricultrices de Bretagne, la Chambre d'Agriculture, la MSA, et Dinan Agglomération.

La bande-annonce du film :

Plus d'infos :

<https://lesfilmshectornestor.org/Croquantes-1>